

A 2 Mètres

ADM vzw



REVUE DE PRESSE



<https://www.bouke.media/replay/emission/plein-cadre/plein-cadre-namur-en-mai>

>>> A partir de la 8^e minutes

Bouke Média Mai 2022

Cette vie qui ne tient qu'à deux mètres de fil

NAMUR EN MAI

Dans le cadre de sa mission de médiation culturelle, Namur en Mai est parti à la rencontre des jeunes de l'IPPJ de Saint-Servais.

Parfois, la vie nous contraint à l'isolement. Un passage entre les quatre murs d'un centre d'accueil pour candidats réfugiés, d'un hôpital, d'une Institution publique de protection de la jeunesse (IPPJ). Autant de cases qui vous coupent de toute respiration essentielle avec l'extérieur. Depuis 2018, le festival namurois vient chez ces publics empêchés par le biais de son projet de médiation culturelle baptisé « Namur en mai vient à vous ». C'est ainsi qu'avant même le démarrage du festival, l'IPPJ de Saint-Servais a reçu *À Deux mètres*, un spectacle intense et indispensable.

Sur le plateau d'un camion : un mât chinois. Seul face à la performance : Jesse (30 ans), circassien qui devrait être mort depuis cinq ans s'il avait cru ses médecins. Atteint de mucoviscidose, maladie dégénérative qui affecte gravement le système respiratoire, il a décidé de continuer. Mais avec un appareil qui lui apporte ce souffle qui lui manque tant. Deux mètres, c'est la longueur du fil qui l'aide à poursuivre. À ses côtés, sa partenaire qui l'accompagne dans cette performance insensée et sensible. Elle, elle se définit comme cette petite sœur « *qui l'em-bête, autant qu'elle l'aime* ». Ses gestes parfois brusques, parfois doux, sont autant de doses d'énergie qui poussent et portent Jesse en haut de ce mât, l'enveloppent par leur présence parfois trop insistante. Et puis, le corps n'en peut plus. L'artiste se pose, reprend ce souffle qui lui fait défaut. Renoue avec ce tuyau, fil qui le tient imman-



Lyon - (LUMIN) / RENOU

Les jeunes filles de l'Institution publique de protection de la jeunesse de Saint-Servais ont vécu un spectacle poignant et porteur d'espoir.

quablement attaché à la vie.

De l'espoir

Entre les jeunes spectatrices de l'IPPJ et les acrobates, les liens émotionnels se tissent. À l'image d'une cage thoracique oppressée par le manque d'air, le cœur accuse parfois difficilement le coup. Et, dans le public, on préfère parfois s'éclipser et cacher ses larmes plutôt que l'exposer aux yeux des autres. Et, face à la réalité de cette maladie, on ne peut que constater l'image que renvoie sa propre vie. Celle qui, de manière volontaire ou non, conduit à l'isolement.

Écrit depuis un lit d'hôpital en 2020 par Jesse, dans un monde où la pandémie a ôté le souffle et la vie à des millions de personnes dans le monde, *À deux mètres* est une ode à l'espoir. Celui qui vous souffle que si rien n'est jamais acquis, rien n'est perdu pour autant.

Au terme du spectacle, public et artistes sont descendus de cette vie suspendue pour échanger, partager, remercier. Le temps de lâcher prise et de faire sortir ces sentiments qui ont pu naître au fil du spectacle.

Pour Camille Louedec, chargée de la médiation cultu-

relle, il est essentiel de créer du lien entre ces lieux comme l'IPPJ et Namur en Mai : « *Il est légitime de permettre à tous d'accéder à la culture, dans le cadre d'un événement qui prend place dans l'espace public* ». Certaines résidentes auront d'ailleurs l'occasion de sortir hors les murs pour profiter un peu de ce festival qui compte bien se décroisonner et « *faire des cages, des caisses de résonances* », comme le dit Jesse Huygh.

CATHERINE DETHINE &

» *Le spectacle est à voir dans la cour de l'école Notre-Dame. Dès 5 ans.*

Jesse, atteint de mucoviscidose, voltige au sommet de son mât chinois

Scènes Grand moment d'humanité à l'IPPJ de Saint-Servais, à la veille de Namur en mai. Les adolescentes émues par le courage de l'artiste.

Reportage Laurence Bertels

Rattrapée par l'émotion, une jeune fille s'encourt en pleurant sous le regard impassible des chevaux qui paissent dans la prairie voisine. Puis revient s'asseoir sur le banc, au milieu de ses camarades de l'IPPJ (Institution publique de protection de la jeunesse) de Saint-Servais, toutes scotchées par *À 2 mètres*, ce cirque sous oxygène de la compagnie ADM venue jouer rien que pour ces jeunes filles mises au vert le temps de se reconstruire, d'intégrer les règles du vivre-ensemble, de croire en leur place en ce monde. Un fameux défi. Semblable à celui de Jesse Huygh, artiste charismatique, atteint de mucoviscidose, une maladie qui fait partie intégrante de lui, dont il parle, au cours des temps de pause imposés pour lesquels il s'excuse auprès du public avant de le remercier d'avoir attendu avec lui, d'avoir partagé. *"Je sais aussi que la maladie m'arrêtera. Mais pas maintenant, pas ici."*

Jesse Huygh
Acrobate

À la veille de Namur en mai – qui propose aux 200 000 spectateurs attendus, une septantaine de spectacles, des plus intimes aux plus spectaculaires – quelques spectateurs retiennent leur souffle en ce magnifique cadre de verdure qu'on pourrait, de loin, confondre avec un collège anglo-normand d'autrefois réservé à une certaine élite.

Bulle d'oxygène

En jean et t-shirt, debout sur sa plateforme, Jesse mesure son oxygène: 98. Puis ses battements de cœur. Il s'agrippe au mât chinois, s'y enroule, y grimpe, captive le public, redescend, mesure à nouveau son oxygène. Premier arrêt.

Tout en blanc, un minuscule sac sur le dos contenant le

respirateur, Sanaé le rejoint, lui glisse l'oxygène dans le nez. Il la repousse. Rejette ce fil à la patte, long deux mètres, comme la distance imposée pendant le Covid, période durant laquelle le spectacle a été conçu, en vue de jouer en extérieur à la rencontre des gens confinés, en hôpital, en maison de repos, ou ailleurs. Jesse se débat avec le tube d'oxygène, remonte au mât chinois. Sa complice l'accompagne, l'irrite ou le reconforte. Roulés-boulés. Ces deux-là ne se quittent pas des yeux avec une tendresse qui vaut peut-être quelques années de vie...

Sanaé, qui, parfois, ne fait plus qu'un avec Jesse, incarne la maladie, le combat, mais aussi la force, la volonté, le courage... En résonances et métaphores, les paroles du slameur Jonas L'art brut racontent le combat. Peu à peu, sans misérabilisme, Jesse évoque sa maladie, livre des détails, avec parcimonie, et confie qu'elle lui a appris à ne jamais abandonner. Avant de reprendre son main à main, ses acroportés, son escalade au sommet du mât chinois d'où il semble nous toiser pendant qu'ébahis, nous levons les yeux au ciel vers ces nuages de beau temps qui filent au gré du vent.

Un grand moment d'humanité, un instant suspendu, loin de la foule, voulu par l'ASBL NEM, organisatrice depuis 2018 de Namur en mai, ce festival ouvert à tous et désireux

d'aller à la rencontre des publics confinés, comme les réfugiés du centre HCR de Namur ou ces adolescentes, une petite quarantaine, placées en IPPJ par ordonnance du juge de la jeunesse. La rencontre s'achève après les réflexions émues des spectatrices. Soudain, les chevaux courent en liberté, prêts à sortir du pré. Les jeunes filles s'en inquiètent. Ils seraient passés de l'autre côté de la barrière, seraient sortis du cadre. Illusion...

→ Plus d'infos sur Lalibre.be

→ *"À 2 mètres"* se jouera encore vendredi à 21 h 00 et samedi à 16 h 00 à l'école Notre-Dame à Namur. Dès 5 ans. Durée: 40 min

→ Namur en mai, jusqu'au 28 mai. Infos: namurenmai.org

La Libre Belgique 27 mai 2022



ACTU

Namur en Mai - Spectacle "A 2 mètres" présenté aux jeunes filles de l'IPPJ de Saint-Servais

En avant-première, la compagnie ADM est venue proposer son spectacle "A 2 mètres" aux jeunes filles de l'IPPJ de Saint-Servais.

Ces 26, 27 et 28 mai 2022 se tenait le festival "Namur en Mai", un festival entièrement dédié aux arts de rue.

L'occasion pour [la compagnie ADM](#) d'offrir une représentation de son spectacle "A 2 mètres" en avant-première aux jeunes filles de l'IPPJ de Saint-Servais. Un spectacle fort qui nous fait prendre conscience que nos vies ne tiennent parfois qu'à un fil. Un spectacle autobiographique, l'artiste, Jesse Hyugh, étant atteint de mucoviscidose. Il nous raconte sa maladie au fil des pauses dont il a besoin pour s'oxygéner.

Deux acrobates qui voltigent dans les airs sur un mât chinois et un troisième acteur, l'oxygène. "2 mètres" qui font référence à la longueur du tube relié à un générateur d'oxygène qu'il doit porter.

Offrir du soutien, recevoir du soutien, comment demander du soutien sont autant de thématiques portées par le spectacle. L'espoir aussi. Autant de sujets qui ne peuvent que parler aux jeunes filles spectatrices et totalement captivées par ce qui se déroule devant leurs yeux, suspendues aux figures de voltige que les deux acrobates leur offrent.

Pour clôturer, les artistes offrent un moment de parole aux jeunes filles. L'occasion pour elles de poser toutes les questions qui leur passent par la tête, désireuses d'en découvrir encore plus.

Cerise sur le gâteau : l'une des jeunes filles de l'IPPJ n'étant pas autorisée à sortir du bâtiment, la pièce s'est jouée en dessous du bâtiment qui l'héberge, lui offrant ainsi la possibilité de pouvoir également voir la pièce de sa chambre.

[En savoir plus sur la pièce "A 2 mètres"](#)

Jesse Huygh, du cirque à couper le souffle

Atteint de mucoviscidose, Jesse Huygh respire une fureur de vivre qui lui a fait atteindre des sommets au mât chinois. L'acrobate belge crée « A 2 mètres », avec Rocio Garrote. A voir au festival Hopla, à Bruxelles, avant Namur en Mai. Mais aussi aux abords des hôpitaux.

PORTRAIT

CATHERINE MAKEREEL

Jesse Huygh. On dirait le nom d'un dur à cuire dans un western, d'un cow-boy solitaire qui écume les duels dans les plaines du Far West. Sauf que ce Jesse Huygh-là ne foule pas le Grand Canyon mais les pistes de cirque du plat pays (ou d'ailleurs). De même, il ne chevauche pas un cheval fougueux mais un mât chinois. Et s'il est un duel qui occupe une grande partie de sa vie, c'est celui qui le mesure à la maladie.

A 12 ans, les médecins lui annonçaient qu'il était atteint de la mucoviscidose, affection pulmonaire génétique avec une composante dégénérative. « Quand, à 12 ans, on te dit que tu vas mourir à 25 ans, tu vois forcément les choses différemment », nous confiait l'acrobate, il y a quelques années, avant la création de *Monstro*. « La réaction de ma famille a été : *Carpe diem*. Ce qui empêche souvent les gens de se lancer dans le cirque, c'est l'inquiétude d'avoir une vie instable. Moi, je ne me posais pas la question de savoir si, plus tard,

j'aurais une maison, un jardin, une pension... Je ne me préoccupais pas de l'avenir. Alors, j'ai foncé. Le cirque m'a donné une raison de vivre même si, du coup, je me suis retrouvé dans des endroits plus poussiéreux qu'il n'aurait fallu. » Le sport en revanche, qu'il pratique massivement à l'adolescence - judo, gym, natation -, lui donne des armes pour contrer certaines difficultés. « Le sport était particulièrement conseillé parce que ça fait pousser ton torse, ce qui laisse plus de place pour la capacité pulmonaire et empêche les glaires de stagner. »

L'air, ce décor invisible

A 18 ans, l'acrobate intègre l'École supérieure des arts du cirque (Esac) à Bruxelles et se spécialise en mât chinois, sangles, acrobatie au sol et portés acrobatiques, apprenant à utiliser son corps autrement et à trouver une respiration qui sied à ses performances. Après l'Esac, Jesse travaille pour de grandes compagnies à travers le monde - Eloize, NoFitState, Casus - avant de créer des projets plus personnels. En 2020, en pleine crise du covid, l'acrobate connaît de sérieuses complications de santé. Atteint d'une pneumonie, il se retrouve à l'hôpital. « C'est devenu clair dans ma tête que je ne serais plus vraiment en mesure de faire un spectacle entier en solo », médite alors l'acrobate. Avec une aiguille dans le bras et face à son ordinateur, dans sa chambre d'hôpital, il écrit le script de ce qui deviendra *A 2 mètres*, spectacle qu'il a imaginé avec l'acrobate argentine Rocio Garrote.

« Ces derniers temps, j'ai besoin d'un réservoir d'oxygène pour les efforts physiques », précise celui qui dispose aujourd'hui d'une capacité pulmonaire de 40 %. Qu'à cela ne tienne ! Ce réservoir d'oxygène sera l'un des accessoires du spectacle. Quant à l'air, qui manque cruellement dans le corps de Jesse, il deviendra le décor de la pièce. Invisible, l'oxygène prend soudain forme, devient concret dans un spectacle qui interroge aussi l'entraide, le soutien tandis que Rocio Garrote se révèle bien plus qu'une partenaire de scène : elle se fait le se-

cond souffle d'un homme qui n'a pas abandonné ses rêves de sommet. Apprendre à se soutenir, apprendre à demander et à recevoir du soutien, comment préserver son estime de soi, son autonomie, son intégrité ; telles sont les thématiques du spectacle qui ont conduit ses créateurs à imaginer d'autres pistes de diffusion. Outre la version « classique » destinée à tourner en salle ou en rue, dans les théâtres ou les festivals - comme ce sera le cas les 13 et 14 avril à Hopla -, Jesse Huygh et Rocio Garrote ont prévu une autre version, mobile celle-là, qu'ils emmèneront aux abords des hôpitaux et des maisons de repos. Afin de briser l'isolement et la solitude.

Versión sur camion

Les deux acrobates ont donc aménagé un camion sur le dos duquel peut être monté un mât chinois, l'idée étant que le camion s'installe sur les parkings des hôpitaux par exemple, pour que les patients, enfants ou adultes, puissent voir la pièce depuis leur fenêtre. « Je voudrais qu'ils puissent se sentir compris », explique Jesse Huygh. « Qu'ils puissent sentir qu'aussi dure que soit leur réalité à ce moment-là, il y a toujours un moyen d'espérer et que, ralentir, ce n'est pas s'arrêter et qu'on peut accepter de ralentir mais que c'est dommage d'arrêter de rêver. » Tissé de poésie grâce, notamment, au slameur Jonas Brühlhart qui accompagne le spectacle, mais aussi d'acrobatie et de voltige, *A 2 mètres* carbure aussi à l'urgence, forcément. « Nous avons d'abord créé un numéro de 15 minutes », se souvient Jesse Huygh. « Nous avons ressenti le besoin de ne pas attendre l'ensemble de la production pour avancer parce qu'il y a forcément un sentiment de deadline, de deadline physique. »

De son côté, Rocio Garrote explore aussi ses limites dans ce projet hors du commun : « C'est mon ami, donc c'est quelque chose de fort. Ce projet n'est pas seulement artistique. C'est un moment où nous voulons permettre à l'être humain d'être humain. Quand Jesse a eu une pneumonie et qu'il est allé à



Deux êtres qui voltigent dans les airs – qui luttent avec l'air – y suspendant ces vies qui ne tiennent qu'à un fil. © KATELINE BOONEN.

l'hôpital, j'étais très préoccupée, mais on a continué à distance. Et puis il est revenu et on a continué de trouver d'autres manières de travailler. C'est ça le spectacle : trouver des solutions et continuer. » Sans aucun misérabilisme ni moralisme, *A 2 mètres* compose simplement le ballet de deux êtres, côte à côte. Deux êtres qui voltigent dans les airs – qui luttent avec l'air – y suspendant ces vies qui ne tiennent qu'à un fil.

Les 13 et 14/4 au Festival Hopla, Bruxelles. Du 26 au 28/05 à Namur en Mai. Mais aussi en tournée en Flandre, en Autriche, aux Pays-Bas, en Lituanie.

Le Soir, 06 avril 2022

Cirque A 2 Mètres: 'Je voulais me réconcilier avec ma maladie'

THEATRE & DANCE SINT-LAMBRECHTS-WOLUWE 01/9/2021 GILLES BECHET © BRUZZ



© Saskia Vanderstichele | 1765 Rocio Grantate en Jesse Huygh

Imaginé sur un lit d'hôpital, le spectacle de cirque A 2 Mètres raconte la détermination de deux acrobates à se propulser au-delà de la fatalité. À découvrir en format court lors des Aperçus de cirque du Wolubilis et en version intégrale à l'occasion des Fêtes Romanes.

Dans A 2 Mètres, Jesse Huygh et Rocio Garrote éprouvent leur dépendance, leur confiance et leur entraide autour d'un mât chinois. C'est aussi le récit d'une lutte contre un ennemi invisible qui pèse sur le quotidien et c'est, à travers les regards et les gestes de l'autre, une quête pour se retrouver et trouver les moyens de dépasser ses limites. Sportif et acrobate, adepte du mât chinois, Jesse souffre aussi de mucoviscidose, une maladie incapacitante tapie au cœur de ce spectacle intime et physique. Avec Rocio, venue d'Argentine, qui a, comme lui, étudié le mât chinois à l'ESAC à Bruxelles, ils ont créé ce duo libérateur. Un spectacle porteur d'espoir qui l'année prochaine se hissera sur le toit d'un camion spécialement préparé pour être joué devant les fenêtres des hôpitaux et maisons de retraite.

Ce spectacle est né dans votre chambre d'hôpital ?

Jesse Huygh : C'est venu d'un besoin en tant patient plutôt que comme artiste. À l'hôpital, on s'ennuie, on a le temps et on aimerait bien voir d'autres choses. En parlant avec Rocio de ce que j'avais envie de voir pour me changer les idées, ça a évolué vers un duo et un récit qui parle aussi de la maladie et de l'envie de repousser ses limites et de tenir bon pour amener de la force dans un moment où on en a besoin.

Y avait-il aussi un challenge corporel en tant qu'artiste ?

Huygh : Quand on a commencé à le créer, ma santé n'allait vraiment pas bien, j'étais à 38 % de capacité pulmonaire. On ne savait pas quand je pourrais sortir, ni ce que je serais capable de faire physiquement sur scène. Rocio a réagi de manière plutôt réaliste en suggérant que faire un solo n'était peut-être pas la meilleure option et que quand je réussirais à sortir de l'hôpital, il est possible que ce concentrateur d'oxygène que je portais depuis un moment fasse partie de mes accessoires indispensables.

C'est un spectacle où la maladie est centrale sans être explicite ?

Huygh : Elle est visible parce qu'on est relié avec le tuyau du concentrateur d'oxygène qui part de son dos à mes narines. Ça nous connecte et ça nous rend dépendants en nous poussant à nous en libérer parfois. D'un autre côté, ça raconte l'histoire d'une lutte, d'une confrontation, d'un désaccord avec cette réalité. Mais au-delà de ces perspectives assez sombres, on arrive, grâce à toute l'aide et la réconciliation, à une nouvelle démarche et un nouveau fonctionnement qui sera peut-être différent mais qui peut être beau aussi. Je peux apprendre à bouger autrement et apprendre à accepter plutôt que de m'y opposer. Et du coup, retrouver sur scène et dans la vie une sorte de paix et de réconciliation avec la réalité de ma maladie.

Rocio Garrote : En tant qu'acrobates, on est habitués à se reposer sur nos capacités techniques et à être tout le temps en mouvement. Tout à coup, on a intégré des pauses parce que c'était nécessaire. On ne pouvait pas prévoir ces pauses à l'avance parce que ça dépendait de son état d'oxygène et ça nous a appris beaucoup de choses en tant qu'artiste et en tant qu'être humain.

© Saskia Vanderstichele | Rocio Grantate et Jesse Huygh.

Avec le convertisseur d'oxygène, vous amenez une partie de votre intimité sur scène dans un spectacle de cirque. Comment percevez-vous le regard du public ?

Huygh : Ça fait entièrement partie de ce qu'on raconte. Au tout début du spectacle, le public se demande un peu ce qui se passe parce qu'il n'y a pas encore l'oxygène, mais à chaque fois que je fais des figures, je donne ma saturation et puis quand Rocio arrive, c'est avec l'oxygène. Certain.e.s comprennent, d'autres pas. Ensuite dans le monologue au cœur du spectacle, les choses prennent du sens. Et les gens perçoivent ce qu'on montre sous un autre œil. Avec les retours qu'on a reçus, on s'est aperçu que le public est fortement touché, et ça à n'importe quel âge.

Finalement, c'est aussi la métaphore des tracas et du fardeau que chacun a à porter avec soi.

Huygh : Je ne considère pas qu'on est uniques dans cette situation même si, à travers moi, ça parle de mucoviscidose. On s'en sert pour parler d'une confrontation à quelque chose qu'on refuse et qui nous pousse dans nos limites. Et on se rend compte que c'est aussi par l'entraide et la coopération entre deux personnes, qu'on arrive à gérer cette situation.

D'où vient ce titre A 2 Mètres ?

Huygh : D'un côté, avec la mucoviscidose, je suis tenu depuis toujours de maintenir une distance de deux mètres pour éviter toute transmission bactérienne, ce que tout le monde applique maintenant avec le covid. Deux mètres, c'est aussi la longueur du câble d'oxygène qui me sépare du convertisseur. C'est donc à la fois une protection et une limite.

Garrote : On en a fait aussi le nom de la compagnie en reprenant les lettres A.D.M. qui, en néerlandais, s'entend aussi "hadem", la respiration.

L'attrait du cirque et des acrobaties joue aussi sur la peur du risque. Ici, on y ajoute un autre risque, plus diffus.

Huygh : On joue aussi avec le risque mais d'une manière complètement différente. Dès le début, les gens voient bien qu'on cherche à repousser les limites et ils se demandent jusqu'à quel point c'est dangereux. Dans le monologue, ça se recadre un peu mais ça touche à cette sensation de risque qu'on connaît dans le cirque.

Garrote : On s'est aussi demandé comment traiter le risque de la maladie sur scène. Comme public, je n'aimerais pas voir quelqu'un souffrir sur scène. C'est pour ça qu'on a imaginé un fil rouge et qu'on a instauré ce rythme particulier. Il faut respecter les pauses et attendre. On ne veut pas que Jesse soit mis en danger.

C'est un rythme qui n'est pas habituel dans un spectacle.

Huygh : C'est justement ce qu'on reçoit comme retour. Ça fait du bien au public de profiter d'une pause et d'avoir du temps, pendant le spectacle, pour digérer un peu ce qu'ils ont déjà vu. J'ai entendu plusieurs fois qu'on devrait faire ça plus souvent, pas seulement dans des expériences concrètes mais dans le quotidien.

BRUZZ, 1^e septembre 2021

Le Cirque, un tremplin de résilience.

Jesse Huygh démontre que l'on ne tient pas debout par nos peurs, mais par nos rêves. Atteint de mucoviscidose, il aurait pu ne jamais rêver de Cirque - trop de poussière, trop de contacts. Mais il s'est toujours accroché à son désir. «Le Cirque m'a donné une raison de vivre», explique ce grand gaillard, dans un sourire. Aujourd'hui, avec Rocio Garrote, il crée «À deux mètres». Ce spectacle – coproduit par l'Espace Catastrophe – évoque la fragilité de nos existences & la puissance de l'espoir. Un projet touchant & généreux, que le duo souhaite jouer en salle, en espace public, mais aussi devant les hôpitaux et les maisons de retraite, «pour dire aux gens qui souffrent qu'il ne faut pas s'arrêter de rêver».



À DEUX METRES, c'est sans doute un peu plus qu'un spectacle : **c'est un témoignage de vie.** En scène, vous verrez un mât chinois et deux acrobates hors pairs – Rocio Garrote et Jesse Huygh. Un spectacle très circassien, direz-vous ? Oui, très [ils sont tous les deux hyper forts]. Sauf qu'un agrès inattendu s'invite dans le bal, un objet que d'habitude on cache ou que l'on rend le plus discret possible, pour masquer sa fragilité : un respirateur à oxygène. Il ne s'agit pas vraiment d'un accessoire – bien au contraire même. C'est par ce fil que Jesse s'accroche à la vie, pour combattre la mucoviscidose qui l'affaiblit depuis l'enfance.

« Jesse a été hospitalisé plusieurs fois ces derniers mois », explique Rocio. « Il a de plus en plus besoin d'aide respiratoire. Nous nous sommes dit : 'Si tu as besoin de ce respirateur pour

travailler, pourquoi ne pas l'utiliser dans le spectacle ?'. L'idée est donc venue d'une nécessité réelle. » Le projet lui-même est né d'un besoin vital. « J'étais à l'hôpital et je m'ennuyais trop. J'ai pensé que j'adorerais regarder un spectacle par ma fenêtre! », rigole Jesse. « J'ai eu Rocio au téléphone et je lui en ai parlé : 'Ici, on se sent isolé, les soignants se donnent à fond mais sont pressés, comment amener de l'espoir et de la chaleur ? Si on faisait un spectacle à partir de cette question ?' ». Rocio lui a répondu : « Écoute, essaye déjà de survivre. On verra quand tu sors de l'hôpital. Mais c'est une super idée ! ».

À DEUX METRES était né. Malgré sa fragilité – ou plutôt « avec » elle –, Jesse défie les conditions sanitaires et continue à regarder le sommet de son mât plutôt que les abîmes de son mal. « *Autant vivre !* », s'exclame-t-il, comme il l'a sans doute toujours fait. À 12 ans, les médecins lui annonçaient qu'il serait mort à 25 ans. Il en a 30, c'est donc un survivant. « *Même si ma santé a pas mal régressé ces derniers mois, je veux continuer à vivre pleinement, sinon que me resterait-il ?* ». « *C'est vraiment le sujet du spectacle* », enchaîne Rocio. « *On met à nu la fragilité humaine, mais de façon positive, en invitant le public à chercher des solutions d'espoir. Comment trouver un chemin pour continuer ?* »



En gestes & en slam

Deux mètres, en scène, c'est la longueur du tuyau qui va du respirateur que porte Rocio jusqu'à Jesse, qui y prend l'oxygène. C'est donc la longueur de ce fil qui les lie, tuyau bien réel qu'ils doivent gérer pour réaliser leurs figures au mât chinois. Deux mètres, c'est aussi, a priori, la distance de « sécurité » que doit mettre une personne souffrant de la mucoviscidose entre elle et les potentiels microbes venus des autres. Deux mètres qui symbolisent un thème : « *Comment offrir de l'aide, en recevoir, en demander ? Comment supporter l'autre sans aller trop loin ?* », liste Jesse. « *Avec le covid-19 et la situation qu'il a entraînée, je pense que le thème du spectacle dépasse la maladie de Jesse* », observe Rocio. « *Entraide, normes sanitaires, limitations des mouvements,... Ne sommes-nous pas tous dans ces*

questions-là ? »

Le langage du Cirque a tous les atouts pour incarner la notion d'obstacle et pour illustrer les collaborations qui permettent de le surmonter. Les deux acrobates défient ensemble la gravité par une agilité corporelle, parfois proche de la danse contemporaine. Et « **À deux mètres** », ce sont aussi des mots. Sur la bande son, Jonas slame sur des compositions de Félix Fivaz, tandis qu'une voix off livre ce qui pourrait être les pensées intérieures de Rocio. Et puis il y a la prise de parole de Jesse, yeux dans les yeux, face aux spectateurs. Un dévoilement qui « *ne vise pas du tout à gagner la pitié, mais à former un cercle d'humanité* ».



Le spectacle est donc moins le portrait d'un jeune homme qu'un miroir où tous les publics, grands et petits, jeunes et âgés, pourront se reconnaître. Rocio et Jesse multiplient d'ailleurs les formats pour atteindre les spectateurs. Ce projet est d'abord une forme courte de 15 minutes, qui tourne déjà, centrée sur le mât chinois. C'est aussi une forme longue, en pleine création, destinée aux espaces culturels. Et c'est enfin un spectacle qui s'adaptera pour être joué...

sur un camion ! « *Le véhicule aura son mât et pourra se transformer en scène par la manipulation de quelques planches. Nous pourrons ainsi jouer partout, devant les fenêtres des hôpitaux ou celles des maisons des retraites* », annonce Jesse, qui prévoit même que le son puisse être retransmis par les radios des chambres. « *J'aimerais que ce public particulier puisse se dire que, malgré la difficulté du moment, il y a toujours un moyen d'espérer. Ralentir momentanément n'est pas s'arrêter. Ça arrive de devoir changer son rythme, de quitter ses repères. Ce qui est triste, c'est de s'arrêter de rêver.* »

« *En travaillant avec Jesse, je ne vois pas en lui la fragilité. Je vois surtout la force de continuer* », indique Rocio. « *C'est cette lumière que nous souhaitons transmettre avec le spectacle.* » Tous nos recoins d'ombre se réjouissent d'une aussi généreuse clarté !

5 avril, 2021 <https://espace.catastrophe.be/2021/04/05/le-cirque-un-tremplin-de-resilience/>